# Albertine Meunier : « Google, c'est une super marque de tubes de peinture. »

Interview — Julia Vergely

Dans le petit bureau d'Albertine Meunier, non loin du canal Saint-Martin à Paris, trône une patate. Elle est fichée de pinces crocodiles, d'une pièce de cinq centimes et d'un circuit imprimé. Ah tiens, on l'avait lu sur son *Google Search History*. « pomme terre électricité fil » avait googlé très précisément Albertine, quelques jours avant notre visite. En effet, cette artiste publie chaque jour, et ce depuis 2006, l'intégralité de ce qu'elle tapote dans la barre de recherche du géant Google. « Une histoire veille de 8 ans déjà ! Google, un ami pas comme les autres... », peut-on lire sur son site. Elle en a même fait un livre, 161 pages d'énumérations juxtaposées de choses googlées entre le 6 novembre 2006 et le 7 janvier 2011, diverses et variées. Rassurez-vous, c'est illisible, et pour rendre la tâche encore plus ardue à ceux qui voudraient s'y aventurer, il faut s'armer d'un coupe-papier pour détacher les bords des pages. Mais revenons à notre tubercule.

> « Je vais faire un objet connecté avec une patate et des chips. Ce seront deux ensembles autonomes, d'un côté un Arduino qui permet de se connecter à Internet, et de l'autre une patate. Et j'ai aussi gravé des chips avec des petits cœurs rouges. Quand je connecterai la patate, ça fera sauter le motif de la chips. C'est technique mais c'est simplement une boutade ! Ça s'appelle "La Chips est toujours connectée à son point d'origine" — la patate donc. Mais celle-ci ne passe pas bien l'électricité, on en cherche une mieux, c'est un problème concret. C'est la preuve que si tu suis mon historique, tu suis à peu près ce que je fais. On arrive à voir mes centres d'intérêts du moment. »

On est pas là depuis cinq minutes qu'on ressent déjà toute la tendresse des affinités artistiques d'Albertine. C'est délicieusement barré, toujours drôle, et jamais sans révéler, par la bande, un petit quelque chose. Dans *L'Angelino*, Albertine fait tourner sous une cloche de verre une délicate danseuse dès qu'un ange passe sur Twitter. Littéralement. Le mot « ange » écrit sur le réseau social, et c'est parti pour un tour. Elle en a même fait un ballet pour 12 *Angelinos* et une flopée de mots divins. Pour son œuvre *Au delà de 1m/s*, Albertine interroge Google toutes les trente secondes, et dès que quelqu'un publie un « Je pense » quelque part sur le web, une bille de plomb tombe bruyamment, comme un tempo, mettant en œuvre physiquement la vitesse d'Internet. On en passe, mais Albertine Meunier, c'est cela.

La Net-artiste, qui travaille sur le temps libre que lui laisse son métier d'ingénieur, est franche du collier et porte sa dérision en bandoulière. Son art, elle l'exerce grâce à Google, les datas en tout genre et Internet, surtout Internet. Elle se revendique « Datadada » et nous, on la perçoit plus dadaïste encore que les Dadas. Rencontre.

Nichons-nous dans l'Internet Tous vos travaux tendent à rendre tangible cette grosse matière qu'est Internet, qu'on côtoie quotidiennement, mais qu'on ne connaît pas. D'où ça vous vient ?

Albertine Meunier J'aime bien rendre les choses perceptibles. Avec Internet, on traverse tout un tas de choses, mais on ne perçoit pas la masse, ni les actions, il y a plein de matérialités qui nous échappent, nous, individus. Donc en « retangibilisant », ça aide à ressentir cette dimension. Par exemple, *L'Angelino*, c'est le premier objet connecté que j'ai fait. C'est une époque où j'étais constamment sur Twitter, j'étais vraiment collée avec la peur de rater un truc. C'était le tout début, et ça me rendait complètement malade ! J'ai fait *L'Angelino* de manière inconsciente au départ, et puis je me suis rendue compte que grâce à ce dispositif, je pouvais percevoir l'effet du réseau, son rythme, sa fréquence. Ça m'a permis de me dissocier, de me distancier, et tout simplement de comprendre une dimension cachée, et donc de vivre mieux avec. Rendre tangible permet de voir que

quelque chose que tu ne perçois pas mais sur lequel tu agis au quotidien, a une vraie réalité. Pour moi c'est une difficulté, qui est moins présente maintenant parce que j'arrive à doser, de sentir cet espace de manière tangible pour le domestiquer un peu. Si on ne fait pas cet effort, on est perdu, absorbé, englouti, on ne voit plus personne... Rematérialiser l'invisible te redonne corps. C'est bizarre, mais ça marche. J'essaye de montrer ces densités, ces matières qui sont là mais qu'on ne voit pas. C'est vraiment la data qui permet cela.

NNDLI Votre livre *My Google Search History* rend concret, et palpable, la masse des données que Google empile sur nos recherches quotidiennes. Et en même temps, on s'aperçoit que c'est illisible. C'est à la fois se mettre « à poil », et montrer qu'on ne voit pas même le bout d'un sein.

AM Oui, le pied de nez est là. J'en connais qui ont lu l'intégralité du livre et de mon historique, moi je ne le fais pas. Je n'aime pas regarder en arrière, donc je le parcours, j'ouvre au hasard. Il y a un effet assez brutal du souvenir, tout te revient très vite. En novembre 2006, Google a ouvert ce service, Search History, qui permet de récupérer son historique. J'ai testé, puis j'y suis retournée le lendemain, puis le surlendemain, puis je trouvais à l'expérience un effet miroir étrange. Tout ce que tu as fait est enregistré. J'ai trouvé ça dingue, j'ai observé, puis je me suis dit que j'allais publier mes recherches. Ça a commencé comme ça. Au début ce n'était pas un livre, juste un inventaire, une grande liste. C'était pour l'utiliser comme une matière. Ça raconte notre vie en creux, comme une autobiographie étrange, c'est assez ahurissant.

NNDLI C'est vertigineux. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de tenter l'expérience...

AM Personne n'a envie de le faire ! J'ai mis une moulinette sur mon site, un truc pour que tout le monde puisse facilement extraire son historique. Les gens qui l'ont fait ne veulent pas regarder, parce que oui, c'est vertigineux. Ça te ramène le passé au présent avec une force telle, personne ne peut lutter. Ce qui dérange, ce n'est pas forcément de voir ce que ça dit de toi, mais plus le fait de pouvoir remonter précisément à un moment de ta vie que tu as oublié, ou volontairement effacé. C'est ça la force de cet outil, c'est une machine à remonter le temps.

NNDLI Et pour les autres, ça ne veut pas dire grand chose pourtant.

AM Pour la personne, une simple adresse dans l'historique, c'est très précis. Alors que pour celui qui regarde l'historique d'un autre, ça ne dira rien. C'est faussement intime. Moi je travaille beaucoup, et quand on regarde mes recherches, on sent que je travaille. J'ai un vagabondage particulier, c'est un Search History d'artiste, je ne crains pas grand chose. Mais avec ça, chez Google, il nous mettent dans une catégorie et ils ciblent la publicité. Ils te connaissent même mieux que toi, tout simplement parce que nous, humains, on ne sait pas appréhender cet ensemble, cette masse. Eux ils mettent ça dans une machine, et c'est elle qui va tirer des conclusions. Ton intimité, ils s'en foutent totalement. Je voulais montrer que Google est un système. Ils te font croire que tes données sont personnelles. C'est ça leur trésor ! C'est comme un cœur. Mais si tout le monde commence à faire comme moi, à mettre ses données en ligne, où est leur valeur ? C'est pareil avec les datas. Elles ne sont précieuses qu'à partir du moment où elles sont cachées. Si elles sont ouvertes, ça devient un bien commun. Avec cette expérience, que je continue toujours d'ailleurs, j'ai compris un mécanisme, le fait que je mette mes recherches en ligne casse ce système très personnel entre Google et moi.

NNDLI Ça vous plaît de jouer avec Google. Pour une de vos taquineries, vous avez traficoté dans le Knowledge Graph pour que sur la cartouche consacrée à *L.H.O.O.Q*, *la Joconde* à moustache *ready-made* de Marcel Duchamp, apparaisse en guise de période artistique « Net.Art » à la place de l'évident Dada.

AM C'est un *hack* malin plus qu'un *hack* technique. Il s'agit de tromper Google sur son propre terrain. Ça a tenu plus d'un an et demi, c'est assez remarquable !
Il a fallu la publication d'un article du Monde.fr pour que, en moins de quatre minutes, Google change son erreur. Mais l'idée c'était de comprendre le mécanisme du Knowledge Graph, et de le détourner. Avec *L.H.O.O.Q.*, je m'attaque à un symbole de l'art contemporain, c'est une œuvre de détournement, assez emblématique, du monde dans lequel on vit, où l'on ne sait plus vraiment ce qui fait art ou non. Google se positionne comme un acteur qui porte la connaissance à tous, les petits encarts sur les œuvres d'art, c'est sa politique culturelle mise en place pour se dédouaner de tout ce qu'il ne fait pas bien. Ils prennent en photo les musées du monde entier, et en fait ils ne prêtent pas attention aux œuvres. Je voulais les voir abandonner ce symbole. C'est comme une porte vers leur fragilité, c'est ça qui m'intéresse. D'ailleurs tu m'as cherchée sur Internet avant de venir ? Tu as vu la cartouche qui m'est consacrée ? Regarde, il y a un truc dont je suis très fière. Dans les recherches associées...

NNDLI Eve !

AM C'est classe non ? On vient bien de quelque part... alors pourquoi pas d'Eve ! Mais bon, toutes ces petite choses avec Google, moi c'est mes dadas !

NNDLI Justement, revenons aux datas et au Manifeste du Datadada, le mouvement que vous avez créé.

---

**Manifeste Datadada #1**

***c'est ma data là***
***mais ceci n'est pas de votre ressort***
***la data c'est GAFA***
***la datum c'est Badaboum***
***ma data est une poule aux œufs d'or***
***Lucky la Data qui ne peut être vendue***
***Pâquerettes à Gogo***
***quand la data se manifeste,***
***cela fait à Dada***
***à hue et à dia !***
***quand la data se vide de sens***
***elle change de direction***
***je répète***
***la data c'est GAFA***
***la datum c'est Badaboum***
***la data, c'est comme un ange***
***Unisex et pur esprit***
***c'est la data là***
***c'est la data là***
***qu'on se le dise !***

---

AM On a écrit ce petit texte avec Julien Levesque pour apporter un peu de dérision dans le monde des datas. Ça fait peur à plein de gens, mais il y a peu de fantaisie. Tout est très sérieux. Soit c'est buzz, soit c'est *LOL*, mais il n'y a pas assez de jeu, d'amusement. *L.H.O.O.Q.* c'est juste rigolo, drôle, subtile, mais ça montre une existence. Et Datadada c'est pareil : on met un peu de poésie dans la data et on fait des objets qui n'ont ni queue ni tête, c'est des trucs très enfantins, mais bizarrement ça sensibilise les gens. Le texte fait quand même écho, il dit des choses de manière décalée. Et puis c'est aussi pour signifier qu'il n'y a plus vraiment de mouvement artistique. Alors on joue à réintégrer le numérique dans l'art.

NNDLI On dit pourtant Net-Art, ou art numérique...

AM Oui, mais dans le fond je ne suis pas sûre de savoir me définir ! C'est sûr que ce que je fais appartient plus au Net-Art qu'à la sculpture, mais c'est avant tout une question de matière première. Pour moi le numérique ce n'est pas mon média. Mon média c'est vraiment Internet sous différentes formes. Le dadaïsme, c'est un mouvement que j'aime bien, c'est absurde, décalé, irrévérencieux, c'est ne pas être sérieux tout en l'étant, ça joue sur plusieurs lectures. Je m'y reconnais bien, d'où le Datadada.

NNDLI D'ailleurs, sur votre site, on peut savoir à quelle altitude vous vous trouvez, à quelle distance de votre comparse Julien Levesque, si vous bougez ou si vous êtes immobile. Ce sont les « Open Data d'Albertine ».

AM On peut savoir plein de trucs qui en même temps ne disent rien. C'est plus poétique et désuet qu'utile, tout le monde s'en fout de mon altitude ! Ça ne veut rien dire, et donc ça me plaît.

NNDLI Hier soir vous vous éleviez à 58 mètres.

AM Oui j'étais à Paris. La donnée ne dit rien. Les datas ont un intérêt dans le temps, pas dans l'instant. Internet c'est très immédiat, très instantané, on n'a pas une vision temporelle du truc, pas d'épaisseur.

NNDLI C'est ce que vous avez essayé de contrer avec *le Livre Infini*. Un livre entièrement blanc, qui grâce à des petits capteurs aux coins des pages, et à un système de projection peut contenir tout ce que l'on veut.

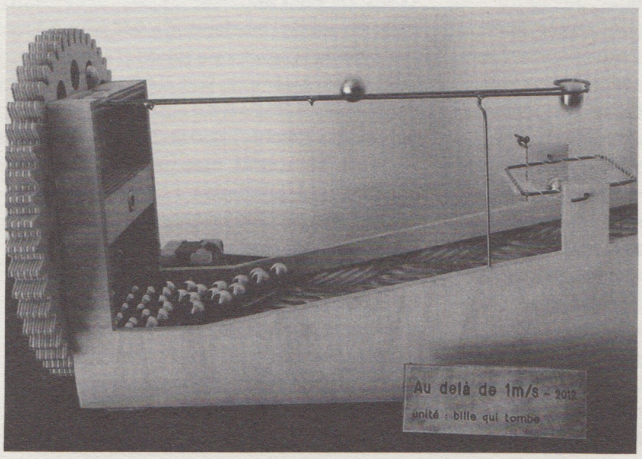
AM Oui c'est la même idée. C'est défossiliser une matière, aller la chercher. Internet c'est une histoire de paquets, paf ! Devant tes yeux ! C'est comme des valises que tu traînes, tu vas les chercher, tu les ramènes, tu les mets devant toi et elles sont là. Internet c'est un monde hyper quantique : c'est à la fois là et pas là. Alors c'est là ou c'est pas là ? Bah d'accord c'est là ! Ces outils-là nous façonnent, et internet c'est quantique à fond ! Et du coup ça nous rend quantique. Moi je trouve ça incroyable.

NNDLI Et maintenant on fait quoi ?

AM La chips...! Et puis je vais faire un petit autel à mon ami Google pour quand il sera mort, avec des petites fleurs en céramique. Je le taquine à cause du travail démiurgique qu'il fait sur la singularité, à vouloir essayer de repousser notre mort, je veux lui montrer que tout est mortel. Finalement, Google c'est pour moi une matière ahurissante. Parfois je me dis que c'est peut-être lui le véritable artiste du moment. Il a un comportement un peu obsessionnel quand même ! Photographier le monde tous les 11 mètres, c'est taré ! Il faut être taré pour faire un truc pareil, pour l'imaginer et puis surtout pour le réaliser ! Les mecs ils continuent, et ils repassent d'année en année. Google est quand même une figure forte de la création, avec une dimension à la fois universelle et monstrueuse. Je trouve que c'est une démarche dingue, alors j'exerce mon petit esprit critique en créant des choses rigolotes.

NNDLI Ça reste une matière artistique sans fin.

AM Oui, c'est absolument génial. Et puis Google c'est une figure d'autorité, moi j'ai toujours eu un truc avec l'autorité, je suis un peu taquine ! Mais c'est une matière mouvante avec laquelle je travaille, une matière très riche. C'est exactement comme être dans un magasin de dessin, entre telle marque de peinture et telle autre, tu vas être attirée par du haut de gamme. Google, c'est une super marque de tube de peinture. C'est ma marque.



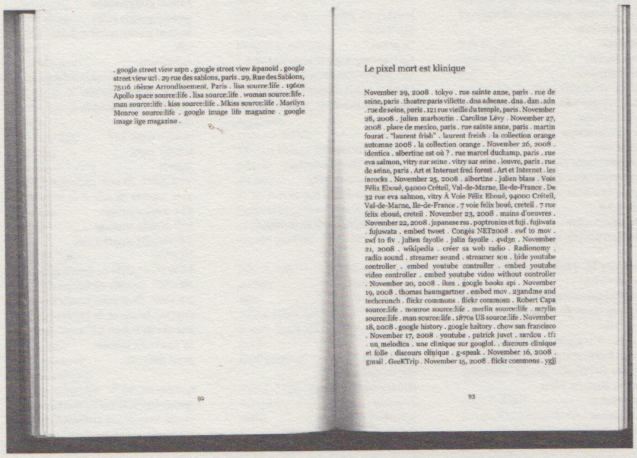

*Au delà de 1m/s*, 2012

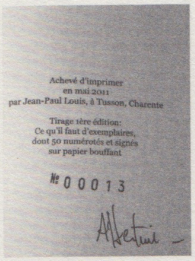


*L'angelino*, 2009

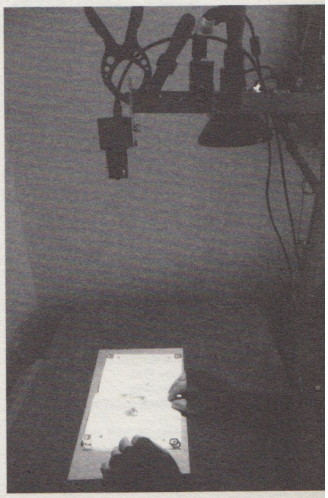



*Les Dessous de L.H.O.*, 2013

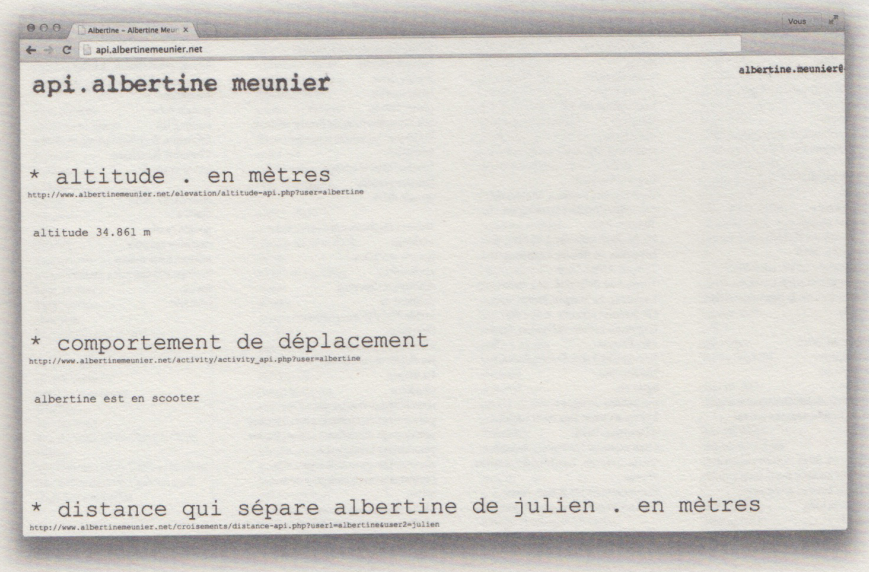



*My Google Search History*, le livre, Tome 1, 2011



*Le livre infini ou les matières numériques à imprimer*, 2011




Capture d'écran le 20 février 2015 des « Open Data d'Albertine »